

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## VERS LA GRÈVE GÉNÉRALE

Les prêcheurs de paix sociale doivent faire d'amères réflexions devant le spectacle que donne la France ouvrière, on pourrait même dire le monde ouvrier de l'heure présente. Nous sommes de ceux qui s'en réjouissent. Nous laisons dire aux repus « qu'il ne devrait y avoir place dans les rapports entre citoyens, qu'à la libre discussion. » Dans un monde où les droits, de par la naissance ou de par le vol, sont opposés ; où les uns ont la liberté d'asservir et les autres de se crever de faim, c'est vraiment trop d'hypocrisie de faire appel, pour tous les conflits sociaux, à la « libre discussion. »

L'état de guerre sociale fait tomber tous les masques ; patrons et employés, gouvernements et gouvernés se trouvent face à face, en fonciers adversaires qu'ils sont ; c'est là la seule attitude digne que peuvent prendre les uns comme les autres. Pour l'honneur de l'humanité et l'avancement d'une solution sociale enfin équitable, il serait à souhaiter que cette situation de guerre sociale se généralisât. En attendant, avec quelle allégresse nous constatons que jamais, peut-être, elle ne fut allumée sur une plus vaste échelle, si l'on excepte les grandes périodes révolutionnaires.

Un grandiose mouvement d'émancipation semble animer la classe ouvrière tout entière. Des corporations jugées à demi-bourgeoises, comme les employés de banque et les postiers ont frissonné sous la vague de colère ouvrière qui se propage de place en place, montrant ainsi combien le mécontentement est profond, combien la besogne sous-jacente des révolutionnaires s'est étendue.

Sans éclat encore, lentement mais sûrement, se prépare, d'escarmouche en escarmouche, la grève générale expropriatrice, qui seule vaudra aux travailleurs les bienfaits qu'une démocratie bâtarde leur ferait attendre pendant des siècles de servitude.

Chemins, employés du métro, inscrits terrassiers, serruriers, employés de banque, vingt autres corps de métiers sont en grève ou s'y préparent. Les grèves sont si nombreuses d'un bout de l'année à l'autre, que les organes révolutionnaires ont dû renoncer à les relater ; un journal comme celui-ci ne suffirait pas à simplement enregistrer le mouvement social de la semaine. Prenez un organe corporatif comme le *Travaileur du Bâtiment* et vous verrez ses colonnes aux deux tiers occupées par de brèves communications sur les grèves en cours.

Les quotidiens bourgeois ne sont pleins que de cela. — Le personnel des banques s'agit ! — Aurons-nous une grève du métro ? — Grand meeting des cheminots. — Une usine dynamitée, etc., etc.

Indubitablement le sol tremble ; « l'artature » sociale, le capitalisme est rompu de tous les côtés à la fois. Allons, que les malheureux prennent courage, le moment sera bientôt venu, peut-être, de se préparer à l'assaut final.

Car toute une préparation est nécessaire, qu'on ne se le dissimule pas. La C. G. T. l'a compris. Le *Réveil* estime, avec raison d'ailleurs, qu'on a fait un abus ridicule des mots de grève générale ; ainsi a-t-on fini par en rapetisser le sens, par en fausser la signification.

blent bien nous acheminer. Organisés pour essayer d'en tirer le plus grand profit possible, les ouvriers s'organisent mieux encore. Espérons qu'ils feront bien qu'il aura été trop tard pour les privilégiés d'aujourd'hui, lorsqu'ils ont appelé à eux Briand, leur faux Necker.

Les anarchistes peuvent les y aider dans une large mesure. Isolés dans leurs syndicats ils se découragent souvent devant le peu de résultats apparents qu'ils obtiennent. Qu'ils voient de plus loin, de plus haut. Additionnés, de faibles résultats partiels donnent le formidable mouvement social auquel nous assistons. La révolte filtre partout ; un jour viendra où un élan d'ensemble la totalisera ; alors on sera stupéfait du travail accompli par les anarchistes.

Ce travail, un bureau national de renseignements leur en donnerait conscience, pour ainsi dire au jour le jour. Quelle force d'entraînement ils pourraient puiser là ! Qu'ils réfléchissent aux immenses bienfaits de l'organisation. Sous une impulsion d'ensemble comme la leur, qui sait si la grève générale expropriatrice, qui sait si la Révolution n'avancerait pas, du coup, à pas de géant ?

Silvain.

## On tue Rousset !

Telle est l'effroyable nouvelle que notre ami Grandjouan nous rapportait mardi d'une rapide excursion au bagnes militaires de Douera.

De passage à Douera, les 20 et 21 juillet courant, j'ai pu apprendre que Rousset était gravement malade d'une orchite. Pour se rétablir, il lui faudra de grands soins et tout d'abord des bains locaux glacés. Au lieu de cela, on le laisse étendu dans la cour par une température qui atteignait vendredi 42 degrés à l'ombre, pendant que soufflait le sirocco.

Incapable du moindre effort, Rousset ne peut ni soulever un brouette, ni bâiller. Il ne peut donc faire acheter de quoi se nourrir, car les travaux dans les fermes, qui sont payés cinq sous par jour, lui sont particulièrement interdits.

La consigne est de ne jamais le laisser sortir, tant on craint qu'il parle ou qu'il s'évade.

C'est une mort lente que le gouvernement lui inflige sciemment. Hélas, l'échéance est proche.

Grandjouan.

Comme bien pensent les lecteurs, notre ami ne s'en tiendra pas à cette note, mais, trop fatigué pour nous donner ses impressions de voyage en Algérie, ainsi que son troisième article sur la propagande, il prie les camarades de l'excuser et leur donne rendez-vous au prochain numéro du Libertaire.

## FÊTE DE L'ENFANCE

Voir en quatrième page le programme de la fête que la « Ruche » l'œuvre d'éducation de Sébastien Faure, donne le 7 août prochain.

## Bagnes d'Enfants

Après Fongombault, après Mettray, voilà que l'on découvre un autre Biribi de gosses : Les Vermireaux. Là, par exemple, il semble bien que l'on arrive au summum de l'horreur ; les petits martyrs de la colonie accusent, ils disent des choses effrayantes, ils citent des faits, des noms.

Un jour, un jeune détenu nommé Euseb avait commis une faute légère contre la discipline. Pour le punir, on le mit en cellule un soir d'hiver, sans couverture, les pieds nus dans ses sabots. Le froid lui gela les jambes ; la gangrène s'y mit, et il ne sortit de son cachot que pour mourir quatre jours après.

Un autre gamin nommé Rio fut pris de vomissements : il rendait le sang à pleine bouche ; on ne voulut pas le soigner, il mourut.

Le cuisinier de la colonie possédait un chien qui faisait la joie du directeur et de la directrice : il lançait l'animal sur les enfants qui s'enfuyaient en débandade, le chien mordait les mollets, enlevait des lambeaux de chair. C'était follement amusant.

Ce même cuisinier confectionnait une immonde ratatouille dont son chien n'eût pas voulu ; les gamelles dégagiaient une odeur pestilentielle. Les enfants devaient manger l'innommable mélange, ou se laisser mourir de faim.

Un rédacteur du *Petit Parisien* qui alla aux Vermireaux, nous raconte ce qu'il y vit en arrivant : « Par une grille basse, habituellement ouverte, en bordure d'un champ, je pénétrai dans une cour, toute en longueur, ombragée de quelques arbres où plusieurs colons flânaient, les mains dans les poches.

« Tous étaient à peu près uniformément vêtus d'un bûcheron sale, troué, rapiécé, tombant trop bas sur un pantalon de treillis plus sale encore, effloché, hors d'usage. Des sabots éculés chaussaient leurs pieds et un bâret crasseux, de couleur indéfinissable courvait leur tête. »

Le journaliste vit aussi l'infirmerie. « Une salle étroite, toute en longueur, aux murs nus, où régnait des relents fades d'eau sale et de médicaments. Sur des couchettes en fer très basses, très plates, quatre enfants étaient étendus. A côté d'eux, rien. Pas une table, pas même un verre d'eau. »

Puis ce sont les dortoirs. « Des salles sans air, éclairées à chaque extrémité par des fenêtres dont les carreaux étaient couverts d'une telle couche de poussière que le jour en était altéré. »

Voilà ce qu'on voit aux Vermireaux. Mais il y a aussi ce qu'on ne voit pas, ce qui échappe à l'œil du reporter. Il y a la souffrance effroyable qu'endurent de pauvres petits déshérités, il y a les drames de chaque jour, la férocité des directeurs et des surveillants, les poings impuissants qui se crispent, les sanglots qu'on refoule, les cris qui font pousser la douleur, la haine qui s'amarre au fond du cœur. Ah ! qu'ils sont malheureux ces pitoyables prisonniers de quinze ans. Je les ai vus à Mettray ; ils trimaient dans les champs comme des forçats sous la surveillance de gardiens toujours prêts à frapper.

Je revois toujours leurs pauvres faces de vieux, à ces enfants. Oui, des visages ridés, jaunis, qui ne savent déjà

plus sourire, plus rire, des yeux qui n'osent plus regarder en face, des bouches muettes. Il est défendu de causer et de rire dans les bagnes de gosses.

Leurs gardiens sont recrutés parmi les militaires retraités. C'est dire quelle est la mentalité de ces derniers ; ils ne savent que cogner ou punir. Pour une pécaille, pour un rien, les enfants sont roués de coups, jetés dans les cachots. Les gardiens ne badinent pas avec la discipline, et quelle discipline !

Les directeurs sont des personnalités considérables ; la colonie est leur fief, ils y règnent en maîtres tout-puissants ; leurs sujets ne leur parlent qu'en tremblant. On les craint, on les vénère. C'est obligatoire.

D'où viennent-ils ces directeurs, que sont-ils ? Et bien, mais, ce sont des parents de ministres, de sénateurs, de députés, des fils, des gendres, des neveux de personnalités officielles. Comme il n'y a pas assez de préfectures, de sous-préfectorats ni de trésoreries générales pour tout le monde, on case sa famille où l'on peut, et l'on conviendra qu'il vaut encore mieux être directeur de colonie pénitentiaire que d'avoir un bureau de tabac ; cela rapporte davantage.

Le directeur de la colonie qui nous occupe aujourd'hui est le fils du conservateur du palais du Trocadéro, qui est lui-même le fils... mais ne nous égarons pas. Son papa casse donc son rejeton où il put. Ce fut aux Vermireaux.

Le charmant jeune homme choisit une compagne digne de lui et de sa situation ; il en fit sa collaboratrice, et le couple s'installa dans la colonie. Grâce au chien du cuisinier, les distractions ne manquèrent point dans leur lune de miel, et, sans les bavardages de gens mal intentionnés, Monsieur le directeur et Madame la directrice eussent longtemps encore coulé des jours tissés de soie et d'or.

Voilà à quoi servent, comme tant d'autres sinécures, les colonies pénitentiaires, à caser des fils à papa ; l'autre fils du conservateur du Trocadéro est quelque part en Vendée, directeur d'une autre colonie pénitentiaire ; s'il y en avait un troisième, il serait encore directeur d'une autre colonie. C'est une vocation dans la famille.

Tout cela est très intéressant, mais les enfants, les victimes, que vont-ils devenir ? Sans doute si l'on ferme les Vermireaux, on les dirigera sur un autre bagnes d'enfants où ils seront aussi malheureux que dans leur première résidence.

Et qu'ont-ils faits pour être traités de la sorte ? Oh, la plupart du temps bien peu de chose.

Ils ont, alors qu'ils étaient des gosses errant dans les faubourgs ou sur les routes, chapardé quelque victuaille, quelque boîte de sardines à l'étalage d'un épicer, quelques fruits dans un verger, et on les a condamnés, les gosses familiques, pour ces menus larcins, à rester enfermés jusqu'à vingt-et-un ans dans une maison de correction !

Une maison de correction !

Ah, comme ils en sortent corrigés, ces maisons de correction !

On leur ravit leur liberté à ces petits, ils ne mangeaient pas beaucoup avant, quand ils étaient libres, mais au moins

ils pouvaient aller au gré de leur caprice, ils voyaient des figures amies, quelquefois des camarades plus fortunés leur faisaient cadeau d'une friandise, ils pouvaient espérer, compter sur le hasard qui fait tant de merveilles, ils pouvaient rêver à quelque chose.

A présent c'est fini. Ils sont emmurés, battus au pain sec ; pour des années leur horizon est fermé.

On les renverra à vingt-et-un ans pour aller au régiment. Après la colonie pénitentiaire, la caserne. Après les Vermireaux, Biribi. Et ensuite ?... Ensuite, dame, c'est la filière logique, la prison, la maison centrale, le bagne.

Que voulez-vous qu'ils deviennent ces êtres qui ne connaissent que la cellule, les coups et la famine, qui n'auront jamais pour les guider dans la vie les conseils affectueux d'un père, d'une mère, d'un frère, qui ne mangent jamais à leur faim ?

Ils ne naissent point mauvais pourtant, ces enfants ; ils deviennent chaperons, sournois, cruels, parce qu'on les battaît, parce qu'on les faisait souffrir. Tout ce qu'ils avaient de bon fondit sous la souffrance de chaque jour. La société, avec ses maisons de correction, ses gardes-chiourme, ses directeurs féroces, en fit des criminels, des malfaiteurs redoutables, qui « plantent » un passant attardé au coin d'une rue, qui étranglent des vieillards dans les maisons isolées, comme David le chauffeur de la Drôme, qui fut enfermé, lui aussi, jusqu'à vingt-et-un ans dans une maison de correction.

Et de bons apôtres se lamentent sur la dépopulation de notre aimable pays. — On ne fait plus d'enfants ! gémissent les Bertillon et toute la kynie des disciples de feu Piot ; on ne procréera plus, la France se dépouille, qu'allons-nous devenir ?

Dites donc, les repopulateurs, faut-il faire des gosses pour qu'on les envoie aux Vermireaux, pour qu'on en fasse de tristes hères dont la vie ne sera qu'un long calvaire, faut-il faire des esclaves et des assassins ?

Faut-il, pour que les petits-fils du conservateur du Trocadéro aient plus tard des emplois largement rétribués, semer au hasard de la graine de bois de lit, peupler, repeupler, surpeupler ?

Non, mais des fois !...

Eugène Péronnet.

## CONTRE BIRIBI

### SAINT-LAURENT-D'AIGOUZE

Le meeting du 17 juillet fut très réussi. De nombreux camarades des environs étaient accourus pour venir joindre leurs protestations aux nôtre contre les affreux bagnes militaires et écouter les paroles de nos camarades Estor et Grandjouan, qui exposèrent magistralement : le premier les tortures sans nom infligées aux disciplinaires ; l'autre le remède pour faire cesser ces agissements dignes des temps moyendoux.

Les deux conférenciers furent frénétiquement applaudis.

Une collecte faite à l'issue du meeting a rapporté la somme de 12 fr. 50, qui a été versée au comité de propagande contre Biribi.

### MARSILLARGUES

Le soir, à huit heures et demie, salle du Café Glacier, Estor et Grandjouan firent chacun une brillante causerie à peu près sur le même sujet. Ils obtinrent un vif et légitime succès.

### AIGUES-MORTES

Le samedi 8 juillet, ainsi que je l'avais annoncé ici même, je donnai une conférence sur Biribi et le militarisme. De nombreux camarades m'écoutaient avec intérêt et à l'issue de cette conférence un comité fut formé pour lutter contre l'institution des bagnes militaires.

### LA SOUPE EST FROIDE

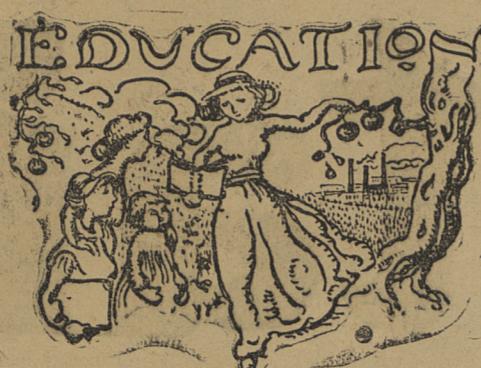
Le samedi 16 juillet j'étais à Aigues-Mortes où je traitais le même sujet devant un public nombreux et sympathique.

Un comité de propagande contre Biribi fut également formé. Le groupe socialiste s'engagea à prendre une part active dans cette campagne.

La magnifique affiche de Grandjouan a été apposée aussi un peu partout dans les environs et a provoqué une indignation intense contre les tortionnaires de Biribi.

Nous avons reçu l'appui de tous les syndicats et des groupes des villages voisins. Nous continuons notre campagne jusqu'à la suppression de Biribi et des conseils de guerre.

L. Goirand.



## Procérons... sagement

La Démocratie Sociale nous donne un résumé de l'enquête fait par les Documents du Progrès auprès de personnalités scientifiques, médicales, politiques et littéraires, sur : Le problème de la dépopulation.

Parmi les consultés, les uns approuvent, les autres blâment, quelques-uns enfin n'ont pas d'opinion ! Au nombre de ces derniers un membre de l'Académie de médecine.

Le docteur Gariel attribue la dépopulation à l'alcool et à la syphilis. C'est pourtant la Bretagne, la contrée la plus alcoolisée, qui fait le plus d'enfants.

Oh ! ces lumières de la médecine. Yves Guyot, une lumière de l'économie politique, émet une opinion de la même valeur en disant que la cause de la dépopulation est dans... le protectionnisme.

Il devrait savoir que la natalité diminue partout, même en Angleterre, pays libre-échange, les prolétaires devant plus conscients, au moins sur ce point — après les bourgeois, toutefois.

Les académiciens, ceux du pont des Arts, sont plutôt farces. L'enfant est un capital et c'est une sortis de ne pas en faire, déclare Marcel Préost. Peut-on être plus gourde ? Oui, et la preuve, c'est la réponse de Jules Claretie, autre habi vert : « Il est temps de faire des hommes et de refaire des mœurs. »

Il y a quantité de réponses plus explicites et autrement intelligentes, il faut le dire. Dans ce nombre, le docteur H. Monod : « Je répète qu'il est injuste de taxer d'égoïsme celui qui ne veut pas donner l'existence à un enfant qu'il n'aura pas les moyens d'élever ». Victor Margueritte : « L'intérêt seul serait

un mobile assez puissant pour déterminer les pauvres bougres à enfanter davantage. Malheureusement, chair à plaisir, chair à usine, chair à canon, toutes ces formes de la misère, tout ce sombre avenir immédiat, cela parle plus haut que les lamentations des statisticiens et des philosophes. » H. Ghesquière, député : « La surpopulation est une cause certaine de l'avilissement des salaires ; il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il y ait des néo-malthusiens. »

Le plus surprenant serait, en effet, que l'on continuât à prôner sans raison. Mais tout a une fin.

## Une belle tournée

Notre camarade Emma Goldmann vient de terminer sa dernière grande tournée de propagande aux Etats-Unis. Dans l'espace de cinq mois et demi, elle a parcouru 25 Etats, visité 37 villes et donné 120 conférences auxquelles assistèrent un total de 40.000 auditeurs, dont 25.000 — les sans travail — non payants. Dix mille brochures furent vendues et un grand nombre d'autres distribuées.

Il y a ceci d'original dans les tournées de la propagande américaine, c'est qu'elles sont organisées... par un impresario. Lassée, au bout de vingt ans de voyages, des difficultés rencontrées et des maigres résultats obtenus, malgré toute la bonne volonté des camarades, Emma Goldmann accueillait, voici deux ans, les propositions d'un impresario. Il devrait savoir que la natalité diminue partout, même en Angleterre, pays libre-échange, les prolétaires devant plus conscients, au moins sur ce point — après les bourgeois, toutefois.

Les académiciens, ceux du pont des Arts, sont plutôt farces. L'enfant est un capital et c'est une sortis de ne pas en faire, déclare Marcel Préost. Peut-on être plus gourde ? Oui, et la preuve, c'est la réponse de Jules Claretie, autre habi vert : « Il est temps de faire des hommes et de refaire des mœurs. »

Le Groupe de propagande communiste-libertaire du Chambon-Feugerolles vient de faire tirer sous le titre : LES HORREURS DE BIRIBI une feuille à distribuer reproduisant la déposition de Jacques Dhur au procès du Comité de Défense, telle que la relatent la Guerre Sociale, ainsi qu'un article paru dans la Libertaire : Aux mères.

Voilà une initiative comme on en voudrait voir se multiplier.

## UNE INITIATIVE

Le Groupe de propagande communiste-libertaire du Chambon-Feugerolles vient de faire tirer sous le titre :

## LES HORREURS DE BIRIBI

une feuille à distribuer reproduisant la déposition de Jacques Dhur au procès du Comité de Défense, telle que la relatent la Guerre Sociale, ainsi qu'un article paru dans la Libertaire : Aux mères.

Il y a quantité de réponses plus explicites et autrement intelligentes, il faut le dire. Dans ce nombre, le docteur H. Monod : « Je répète qu'il est injuste de taxer d'égoïsme celui qui ne veut pas donner l'existence à un enfant qu'il n'aura pas les moyens d'élever ». Victor Margueritte : « L'intérêt seul serait

un mobile assez puissant pour déterminer les pauvres bougres à enfanter davantage. Malheureusement, chair à plaisir, chair à usine, chair à canon, toutes ces formes de la misère, tout ce sombre avenir immédiat, cela parle plus haut que les lamentations des statisticiens et des philosophes. » H. Ghesquière, député : « La surpopulation est une cause certaine de l'avilissement des salaires ; il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il y ait des néo-malthusiens. »

Le plus surprenant serait, en effet, que l'on continuât à prôner sans raison. Mais tout a une fin.

Notre camarade Emma Goldmann vient de terminer sa dernière grande tournée de propagande aux Etats-Unis. Dans l'espace de cinq mois et demi, elle a parcouru 25 Etats, visité 37 villes et donné 120 conférences auxquelles assistèrent un total de 40.000 auditeurs, dont 25.000 — les sans travail — non payants. Dix mille brochures furent vendues et un grand nombre d'autres distribuées.

Il y a ceci d'original dans les tournées de la propagande américaine, c'est qu'elles sont organisées... par un impresario. Lassée, au bout de vingt ans de voyages, des difficultés rencontrées et des maigres résultats obtenus, malgré toute la bonne volonté des camarades, Emma Goldmann accueillait, voici deux ans, les propositions d'un impresario. Il devrait savoir que la natalité diminue partout, même en Angleterre, pays libre-échange, les prolétaires devant plus conscients, au moins sur ce point — après les bourgeois, toutefois.

Les académiciens, ceux du pont des Arts, sont plutôt farces. L'enfant est un capital et c'est une sortis de ne pas en faire, déclare Marcel Préost. Peut-on être plus gourde ? Oui, et la preuve, c'est la réponse de Jules Claretie, autre habi vert : « Il est temps de faire des hommes et de refaire des mœurs. »

Le Groupe de propagande communiste-libertaire du Chambon-Feugerolles vient de faire tirer sous le titre :

## LES HORREURS DE BIRIBI

une feuille à distribuer reproduisant la déposition de Jacques Dhur au procès du Comité de Défense, telle que la relatent la Guerre Sociale, ainsi qu'un article paru dans la Libertaire : Aux mères.

Il y a quantité de réponses plus explicites et autrement intelligentes, il faut le dire. Dans ce nombre, le docteur H. Monod : « Je répète qu'il est injuste de taxer d'égoïsme celui qui ne veut pas donner l'existence à un enfant qu'il n'aura pas les moyens d'élever ». Victor Margueritte : « L'intérêt seul serait

un mobile assez puissant pour déterminer les pauvres bougres à enfanter davantage. Malheureusement, chair à plaisir, chair à usine, chair à canon, toutes ces formes de la misère, tout ce sombre avenir immédiat, cela parle plus haut que les lamentations des statisticiens et des philosophes. » H. Ghesquière, député : « La surpopulation est une cause certaine de l'avilissement des salaires ; il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il y ait des néo-malthusiens. »

Le plus surprenant serait, en effet, que l'on continuât à prôner sans raison. Mais tout a une fin.

Notre camarade Emma Goldmann vient de terminer sa dernière grande tournée de propagande aux Etats-Unis. Dans l'espace de cinq mois et demi, elle a parcouru 25 Etats, visité 37 villes et donné 120 conférences auxquelles assistèrent un total de 40.000 auditeurs, dont 25.000 — les sans travail — non payants. Dix mille brochures furent vendues et un grand nombre d'autres distribuées.

Il y a ceci d'original dans les tournées de la propagande américaine, c'est qu'elles sont organisées... par un impresario. Lassée, au bout de vingt ans de voyages, des difficultés rencontrées et des maigres résultats obtenus, malgré toute la bonne volonté des camarades, Emma Goldmann accueillait, voici deux ans, les propositions d'un impresario. Il devrait savoir que la natalité diminue partout, même en Angleterre, pays libre-échange, les prolétaires devant plus conscients, au moins sur ce point — après les bourgeois, toutefois.

Les académiciens, ceux du pont des Arts, sont plutôt farces. L'enfant est un capital et c'est une sortis de ne pas en faire, déclare Marcel Préost. Peut-on être plus gourde ? Oui, et la preuve, c'est la réponse de Jules Claretie, autre habi vert : « Il est temps de faire des hommes et de refaire des mœurs. »

Le Groupe de propagande communiste-libertaire du Chambon-Feugerolles vient de faire tirer sous le titre :

## LES HORREURS DE BIRIBI

une feuille à distribuer reproduisant la déposition de Jacques Dhur au procès du Comité de Défense, telle que la relatent la Guerre Sociale, ainsi qu'un article paru dans la Libertaire : Aux mères.

Il y a quantité de réponses plus explicites et autrement intelligentes, il faut le dire. Dans ce nombre, le docteur H. Monod : « Je répète qu'il est injuste de taxer d'égoïsme celui qui ne veut pas donner l'existence à un enfant qu'il n'aura pas les moyens d'élever ». Victor Margueritte : « L'intérêt seul serait

un mobile assez puissant pour déterminer les pauvres bougres à enfanter davantage. Malheureusement, chair à plaisir, chair à usine, chair à canon, toutes ces formes de la misère, tout ce sombre avenir immédiat, cela parle plus haut que les lamentations des statisticiens et des philosophes. » H. Ghesquière, député : « La surpopulation est une cause certaine de l'avilissement des salaires ; il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il y ait des néo-malthusiens. »

Le plus surprenant serait, en effet, que l'on continuât à prôner sans raison. Mais tout a une fin.

Notre camarade Emma Goldmann vient de terminer sa dernière grande tournée de propagande aux Etats-Unis. Dans l'espace de cinq mois et demi, elle a parcouru 25 Etats, visité 37 villes et donné 120 conférences auxquelles assistèrent un total de 40.000 auditeurs, dont 25.000 — les sans travail — non payants. Dix mille brochures furent vendues et un grand nombre d'autres distribuées.

Il y a ceci d'original dans les tournées de la propagande américaine, c'est qu'elles sont organisées... par un impresario. Lassée, au bout de vingt ans de voyages, des difficultés rencontrées et des maigres résultats obtenus, malgré toute la bonne volonté des camarades, Emma Goldmann accueillait, voici deux ans, les propositions d'un impresario. Il devrait savoir que la natalité diminue partout, même en Angleterre, pays libre-échange, les prolétaires devant plus conscients, au moins sur ce point — après les bourgeois, toutefois.

Les académiciens, ceux du pont des Arts, sont plutôt farces. L'enfant est un capital et c'est une sortis de ne pas en faire, déclare Marcel Préost. Peut-on être plus gourde ? Oui, et la preuve, c'est la réponse de Jules Claretie, autre habi vert : « Il est temps de faire des hommes et de refaire des mœurs. »

Le Groupe de propagande communiste-libertaire du Chambon-Feugerolles vient de faire tirer sous le titre :

## LES HORREURS DE BIRIBI

une feuille à distribuer reproduisant la déposition de Jacques Dhur au procès du Comité de Défense, telle que la relatent la Guerre Sociale, ainsi qu'un article paru dans la Libertaire : Aux mères.

Il y a quantité de réponses plus explicites et autrement intelligentes, il faut le dire. Dans ce nombre, le docteur H. Monod : « Je répète qu'il est injuste de taxer d'égoïsme celui qui ne veut pas donner l'existence à un enfant qu'il n'aura pas les moyens d'élever ». Victor Margueritte : « L'intérêt seul serait

un mobile assez puissant pour déterminer les pauvres bougres à enfanter davantage. Malheureusement, chair à plaisir, chair à usine, chair à canon, toutes ces formes de la misère, tout ce sombre avenir immédiat, cela parle plus haut que les lamentations des statisticiens et des philosophes. » H. Ghesquière, député : « La surpopulation est une cause certaine de l'avilissement des salaires ; il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'il y ait des néo-malthusiens. »

Le plus surprenant serait, en effet, que l'on continuât à prôner sans raison. Mais tout a une fin.

Notre camarade Emma Goldmann vient de terminer sa dernière grande tournée de propagande aux Etats-Unis. Dans l'espace de cinq mois et demi, elle a parcouru 25 Etats, visité 37 villes et donné 120 conférences auxquelles assistèrent un total de 40.000 auditeurs, dont 25.000 — les sans travail — non payants. Dix mille brochures furent vendues et un grand nombre d'autres distribuées.

Il y a ceci d'original dans les tournées de la propagande américaine, c'est qu'elles sont organisées... par un impresario. Lassée, au bout de vingt ans de voyages, des difficultés rencontrées et des maigres résultats obtenus, malgré toute la bonne volonté des camarades, Emma Goldmann accueillait, voici deux ans, les propositions d'un impresario. Il devrait savoir que la natalité diminue partout, même en Angleterre, pays libre-échange, les prolétaires devant plus conscients, au moins sur ce point — après les bourgeois, toutefois.

Les académiciens, ceux du pont des Arts, sont plutôt farces. L'enfant est un capital et c'est une sortis de ne pas en faire, déclare Marcel Préost. Peut-on être plus gourde ? Oui, et la preuve, c'est la réponse de Jules Claretie, autre habi vert : « Il est temps de faire des hommes et de refaire des mœurs. »

Le Groupe de propagande communiste-libertaire du Chambon-Feugerolles vient de faire tirer sous le titre :

## LES HORREURS DE BIRIBI

une feuille à distribuer reproduisant la déposition de Jacques Dhur au procès du Comité de Défense, telle que la relatent la Guerre Sociale, ainsi qu'un article paru dans la Libertaire : Aux mères.

# Une Abomination

Nos amis du Réveil, de Genève, publiaient l'autre jour ce qui suit :

## SABOTAGE CAPITALISTE

Il existe une industrie en Allemagne et ailleurs que des ouvriers viennent de faire connaître et sur laquelle la Revue moderne de médecine et de chirurgie s'alarme avec raison. Figurez-vous que des commerçants — des gens d'ordre, naturellement — ramassent dans les hôpitaux la ouate, la gaze hydrophile, les compresses qui ont déjà servi, qu'ils mettent de côté soigneusement ces rebus pleins de pus, de sante, qu'ils soumettent ces réservoirs affreux de germes dangereux à l'action de presses hydrauliques puissantes de façon à en faire des ballots compactes. Puis toute cette marchandise immonde est remise à des industriels qui vont faire un tri de ces pansements souillés à des femmes et à des enfants — oui, à des enfants, dit le docteur Helme. On les lave plus ou moins et on les ressert, après adjudication au rabais, dans les hôpitaux militaires ou civils où les pauvres bourgeois seuls se rencontrent.

Ah ! les cochons !

On peut bien penser que les miséables appellent à manipuler ces purulentes ne tarderont pas à s'infecter de toutes les maladies.

Si les autorités, ni les hygiénistes officiels, ni les inspecteurs de fabriques ne découvraient quoi que ce soit, parbleu. Grâce à des ouvriers, heureusement, cet atroce scandale prendra peut-être fin. C'est tout de même joli. Pour de l'argent, les bourgeois empoisonnent des populations entières. Le sabotage de la vie du peuple — des petits êtres innocents à tous les points de vue que sont les enfants — est permis aux soutiens de l'ordre. Mais que des ouvriers parlent timidement de saboter un meuble de luxe des canailles qui nous dirigent, voilà qui ne saurait être toléré. Hypocrites, immondes hypocrites ! La bourgeoisie a beau faire des lois contre le sabotage. Elle le pratique dans un sens criminel dans son commerce, dans tous les produits destinés au peuple.

Sera-ce autre chose qu'un moyen de représailles si nous manquons de respect à notre tour pour les objets de consommation destinés à la bourgeoisie ?

Le sabotage ouvrier est un acte de légitime défense nécessaire, indispensable.

Et voici qu'un quotidien bourgeois, Paris-Journal, nous apprend que ce trafic infâme est officiellement connu de l'hygiène publique !

Après avoir cité la Revue moderne de médecine et de chirurgie, ce quotidien reproduit les déclarations faites par la direction de l'Hygiène publique.

On manipulerait, en France, les cotons, gazes, charpiles, ayant servi aux pansements allemands. Des industriels français les achèteraient les feraien trier et laver par des enfants et des femmes, avant de les revendre, de sorte que — affirme l'auteur de l'article, « dans les hôpitaux civils et militaires, où les adjudications se font au rabais, il est presque certain que nos blessés, nos malades, sont pansés avec le déchet des pansements allemands ! »

Cette information repose-t-elle sur une base sérieuse ?

Il est, hélas ! parfaitement vrai, nous a-t-il été affirmé, que des déchets allemands ont passé en France et ont été revendus après certaines manipulations.

Nous avons été avisés de ces pratiques, et, à l'heure actuelle, une enquête est ouverte pour rechercher les industriels qui se livrent à pareil trafic. Ce n'est pas, comme on l'a dit, dans la banlieue de Paris que sont soumis au lavage les cotons souillés d'outre-Rhin. C'est aux environs de Montpellier que le genre d'industrie qui nous occupe a pris naissance et s'épanouit.

Dans les premiers temps, ces cotons étaient revendus à des tisseurs, qui en tireraient des articles de lingerie bon marché, notamment des draps de lit.

Plus tard, ces industriels se sont enhardis à revendre, après sélection, le meilleur de leurs déchets comme pansements antiséptiques. Ainsi, sans doute, aura-t-on vu sur le marché des cotons hydrophiles à vil prix.

Pouvait-on contrôler la qualité de ces fournitures ? Même si des accidents se produisaient, on était à peu près certain de l'impunité, car il est difficile, sinon impossible, d'en établir la cause.

On a dit qu'il appartenait aux services de l'Hygiène publique de fermer la frontière à ces ballots dangereux. Nous n'y pouvons rien ; les commerçants paient les droits d'entrée, et tout est dit.

Où donc sont les coupables ? Il y a des inspecteurs du travail. Pourquoi ne se sont-ils pas opposés, puisqu'ils en

avaient les moyens, à ces travaux imposés aux enfants et aux femmes ? Croyez bien que la direction de l'Hygiène publique les suppléera dans cette tâche qu'ils ont négligée.

\*\*

Entre les mille et une manières plus ou moins infâmes de gagner de l'argent en sabotant la santé du peuple, celle-ci est peut-être la plus infâme de toutes. Dans un régime plein d'horreurs comme l'est le régime capitaliste, il est semble-t-il, une limite. Cette limite est pourtant dépassée tous les jours.

Et la patience des malheureux dépouillés, tyrannisés, empoisonnés, tués à petit feu, n'a-t-elle donc pas de limite ?

## PROPOS D'UN PAYSAN

# Résignation laïque

J'ai longuement réfléchi, cette semaine, me dit mon voisin, à la crainte chimérique que tu manifestas, lors de notre dernier entretien, de voir l'espoir de l'au-delà avançer et momifier les prolétaires.

Rien, à mon avis, n'est à redouter de ce côté-là. Qui travaille prie, a dit saint Paul. Le travailleur penché sur la dure besogne quotidienne, angoissé par les soucis de l'existence matérielle, parfois sans pain et sans travail, n'a nullement le temps de s'inquiéter des problèmes d'autre-lumière, et d'ailleurs la foi religieuse pourrait-elle le rendre plus résigné qu'il n'est actuellement ?

Le christianisme, en somme, n'a pas tant châtré qu'on veut bien le dire l'énergie poulaire. Les révoltes les plus terribles furent suscitées par l'esprit d'égalité qui court à travers les pages de l'Évangile. Elianus et Amandius étaient parmi les Bagaudes. C'est l'esprit communiste chrétien qui souleva les Pastoureaux, les Jacques et les Vargues du moyen âge, les Vaudois de la Provence, les Paysans allemands du seizième siècle, les Niveleurs anglais et les Russes de Pougatchef. Châteaubriand combattait les socialistes du dix-neuvième siècle, leur reprochait de se croire des novateurs, tandis qu'ils ne faisaient que s'affubler des oripeaux des premiers hérétiques.

Aujourd'hui, bernique ! Les masses populaires devenues matérialistes, s'attachent de plus en plus à l'écuille de la soupe et se font petites de peur de la perdre. A part une poignée d'individualités généreuses autant qu'impuissantes : les anarchistes et les syndicalistes, la veulerie est générale. Les laïciseurs à outrance, les Gambetta et les Ferry ont éteint toute virilité et tout esprit de révolte. Emeutes et révoltes sont de plus en plus impossibles ou en tout cas superficielles et vaines.

Je suis d'accord avec toi, quand tu dis que les riches n'ont guère la frousse de l'eau-de-là et que très certainement ils s'en foutent comme de Colin-Tampon. Mais pourquoi ? Parce qu'eux-mêmes évitent d'en entendre parler et pour cela ils tâchent d'éteindre la foi chez le populo, afin que personne ne puisse plus parler de cet au-delà si inquiétant pour ceux qui y pensent, et surtout pour les savants qui voient qu'il y aura toujours un doute sur cette siangoissante question. Tu sais que la campagne anticléricale de Gambetta et de Ferry fut poussée par les capitalistes juifs directement intéressés à la résignation laïque des opprimés et à la liberté d'allure des grands larrons. Eh bien ! si on parlait quelquefois aux riches de cet angoissant et insoluble problème qui s'impose et nous embrasse, sans que nous puissions nous soustraire complètement à sa redoutable et fatale étreinte ?

J'insiste sur ce point : que les oisifs sont beaucoup plus accessibles à l'inquiétude religieuse que ceux qui sont inquiets d'avoir rien à manger le lendemain. Il y a là un cas de cette justice immuable dont parle le positiviste Gambetta. La méconnaissance et l'observation des principes du christianisme, qui non seulement commandent de ne pas voler ni d'exploiter autrui, mais astreignent, en plus, l'homme, quel qu'il soit, à un travail corporel sous peine d'être condamné au dernier moment, portent leurs fruits. Il faut appuyer sur cette chanteuse, imprimer à la peau du riche le frisson glacé de l'épouvantail d'autre-lumière et du tourment religieux. Il faut lui crier journalièrement qu'une surveillance de « moi » est possible et que cette surveillance sera très pénible pour qui aura exploité le travailleur. Cette obsession sera pour le riche la tunique de Nessus qui le rongera d'une inquiétude que rien ne pourra calmer. Ainsi il desserrera notre collier et nous serons soulagés.

Imitons en cela ce que faisait le Sénat romain dans un autre ordre d'idées : quand le Sénat accordait les honneurs du « Triomphe » à un général qui venait d'annexer une nouvelle

contrée à la République, il faisait courir dans le ciel du triomphateur un esclave qui lui répétait sans cesse ces mots terrible : « Souviens-toi que tu mourras un jour. » Le Sénat pensait ainsi rabattre l'orgueil du soudard et lui ôter l'idée de faire un « dix-huit Brumaire ». De même le peuple, en rappelant sans fin ni cesse au richard que la paresse est un péché capital, que s'il vit dans la fainéantise en volant son prochain, il trouvera à sa mort un redoutable inconnu, s'assurerait contre les nombreux « dix-huit Brumaire » dont il est à chaque instant la navrante

types pour voir la différence, oh très grande ! qui existe entre le jaune et le candidat de lutte de classe.

Les jaunes, ce sont des salauds qui veulent l'entente avec le patronat, la paix sociale pour le bien de tous, des capitalistes surtout.

Tandis que les candidats de lutte de classe, c'est autre chose, bigre !

Ils iront, une fois élus, dans une assemblée

parlementaire quelconque discuter politiquement avec les capitalistes. Ils chercheront à les intéresser au sort des travailleurs par des paroles émouvantes et des gestes mélodramatiques. Ils tacheront d'obtenir pour leurs camarades exploités quelques petites libéralités pour vivre un peu moins misérablement, mais au prix de quelques efforts !

Des lamentations, des jérémiaires et des girouettes, voilà la lutte de classe !

Il faut être bête comme un anarchiste pour confondre ça avec la jaunisse, l'immonde jaunisse.

Les larmes récentes du gosse ont délayé la crasse de ses joues, il frotte énergiquement ses yeux de ses poings fermés, renifle et continue à vernir sa manche gauche. Il devine, il sait, — on a de ces pressentiments là dans la vie. — il est certain qu'il n'y a plus de ragoût.

On le pousse à table entre les deux aînés ; il aura deux fois de la charcuterie, voilà tout.

« Et tâche de ne pas te f... encore une indigestion », dit le père. Pour Madame Robin, il explique : « L'autre jour, je l'ai emmené avec moi à chiffronner dans les boîtes. Ce bougre-là, il manœuvrait de tout ce qu'il trouvait ; alors, il a failli en crever.

La mère ajoute, indulgente : « A cet âge-là, ça ne sait pas encore se modérer. »

Ils invitent Madame Robin à trinquer. Comme elle refuse d'un geste et déjà s'éloigne, Bosselet la suit d'un regard vindicatif, puis, confondant avec tous les « fonctionnaires du Gouvernement » cette humble comme lui qui trime tout le jour, mouche et déculotte les gosses aux ordres d'une omnipotente directrice, il lui crie dans le dos : « Eh ! va donc rond-de-cuir !

Renée Dorient.

J. Goirand.

## PARIAS

# LES BOSSOLET

II

## Soir de ripaille

Bosselet a gagné des sommes imprévues en faisant le déménageur. La mère a lessivé pour une voisine : ils en profiteront pour faire ce soir un fameux dîner.

Les Bossolet ont longuement discuté le menu : ce sera un ragoût de mouton, des charcuteries, une salade bien vinaigrée, le tout arrosé de gros vin épais et noir.

A la sortie de l'école, les mioches ont oublié de se battre pour venir plus vite rôder près du fourneau. La Louise pèle des pommes de terre, le petit Albert, qui a quatre ans, sourit à des visions intérieures : il se voit trempant un gros morceau de mie dans la sauce. Louise, dont les goûts sont plus délicats, guigne le veau piqué. Quand elle ôtera le couvert, elle boira en cachette le fond du saladier pour que le vinaigre lui fasse chaud sous les yeux.

A sept heures le ragoût fume sur la table, les mioches assis en rond tendent leur assiette avec avidité. Pour Lilie qui n'a que dix mois, « fiche la paix au monde », on lui donne à sucer un petit os. « Ça fait du bien aux gencives rapport aux dents », dit la mère.

Tous dévorent en silence ; il flotte une buée légère et un parfum de charcuterie. On se sent bien, comme à l'église, lorsque le curé fait brûler de l'encens, pense Louise. Etant sentimentale, elle en gardera le souvenir.

Mais voilà que des poings rageurs et des souliers à clous ébranlent la porte. C'est le petit Gustave que ramène une femme de service de l'école, la grosse Madame Robin. Les aînés, pressés de revenir, ont oublié d'aller chercher le gosse, il y est resté seul, jusqu'à la fermeture. D'ailleurs, personne ne s'est aperçu qu'il manquait à table, il y avait déjà tellement de mâchoires...

(Ne dites pas à la mère Bossolet que les poules savent le nombre de leurs poussins, elle vous répondra sûrement que « les poules n'ont que ça à faire », et c'est encore vous qui seriez attrapés.)

Pour l'instant, le petit Gustave ressemble à un épouvantail à moineaux. Il est vêtu jusqu'aux pieds d'un pardessus en poil de bique passablement rongé des vers, (ce qui explique qu'on l'ait trouvé dans une poubelle) ; et comme l'enfant tenaille sans cesse et s'essuie le nez de son bras replié, cela fait un beau glacis sur sa manche gauche. Sans ce vernis, et si la peau de bique ne perdait pas ses poils un peu partout, le petit Gustave serait encore très bien..

Son entrée a fait sensation, toutes les fourchettes en sont restées en l'air.

L'enfant, comme un cabotin qui va lancer son grand morceau, s'avance au milieu de la chambre, plisse ses yeux, ouvre immensément la bouche, et reste ainsi pendant dix secondes, sans émettre aucun son. Tout à coup un hurlement sort, si lamentable, si désespéré, qu'on a tout de suite le sentiment qu'il exprime une grande douleur.

## SOUSCRIPTIONS

POUR LE COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE  
L. S. 620, 1 fr. — Un groupe de camarades de Chambery versé par Michel, 3 fr. — Des terrassiers révolutionnaires de l'Aérodynamique versé par Le Mayenne, 6 fr. 75. Fédération des chauffeurs-conducteurs-mécaniciens, 5 fr. — Union Syndicale des gazières, 20 fr. — Abeil Bouc, 1 fr. — Kader, 1 fr. — Union des métiers (section des montrouze en chauffage), versé par Riondet, 3 fr. 65. — Réunion des métiers à Léonville (versé par Riondet), 13 fr. 50. — Total : 54 fr. 90.

## LA GRANDE RÉVOLUTION

Par Pierre Kropotkin

Un fort volume de 750 pages, 2 fr. 75 ; francs, 3 fr. 25.

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'en lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de la Bastille jusqu'au début de la réaction thermidorienne. Il s'attache à mettre en relief le rôle du peuple dans la Grande Révolution, et sans nul doute, aucun historien n'a fait jusqu'à présent analysé et dégagé aussi fortement l'action puissante et continue des gens du peuple.

Voici quelques titres de chapitres :

Les deux grands courants de la Révolution, — L'esprit de révolte : les émeutes. — L'effort dans l'abolition des droits féodaux.

— Efforts des Girondins pour arrêter la Révolution. — Les anarchistes. — Revendications sociales. — Nouveau soulèvement rendu inévitable. — Les terres sont rendues aux communautés. — Le mouvement communiste. — Idées sur la socialisation du sol, des industries, des substances et des échanges. — Le 9 Thermidor : triomphe de la réaction.

## BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

La Géologie, par H. Guéde. Origine et histoire de la Terre, 724 pages, 151 figures.

La Biologie, par Ch. Letourneau. Origine et loi de la vie, 500 pages, 113 figures.

La Botanique, par J.-L. de Lanessan. Evolution du régime végétal, 500 pages, 142 figures.

La Préhistoire, par G. et A. de Mortillet. Origine et antiquité de l'Homme, 710 pages, 121 figures.

La Physiologie générale, par le Dr. Lauzier, 580 pages, 28 figures.

Chaque volume 1 fr. 90 pris au Librairie ; 2 fr. 25 francs. — Cartonné : 50 centimes en plus.

Comment nous ferons la Révolution

Par E. Pataud et E. Pouget

Un volume, pris dans nos bureaux : 3 fr. ; francs : 3 fr. 25.

## LA CLASSE OUVRIERE

par L. et M. Bonnett.

Les Boulanger ;

Les Terrassiers ;

Les Employés de magasin.

Chaque brochure : 9 fr. 15 ; francs.

0 fr. 20.

## LA VIE OUVRIERE

A RAMBOUILLET (SEINE-ET-OISE)

# GRANDE FÊTE ANNUELLE de "La Ruche"

Oeuvre de Solidarité et d'Education fondée et dirigée par Sébastien FAURE

De 10 h. du matin à 10 h. du soir Le Dimanche 7 Août De 10 h. du matin à 10 h. du soir

## Programme de la Fête

De 10 heures à 11 h. 1/2 du matin  
**RECEPTION**, à la gare de Rambouillet, des Sociétés, Groupes, Délégués et Amis venant de Paris, de province et de l'étranger, pour prendre part à la fête.

Service de voitures organisé entre la gare et « La Ruche ». Trajet : 3 kilomètres ; parcours en voiture : 0 fr. 50.

1 midi

**DEJEUNER CHAMPERT**. Chacun devra apporter ses vivres, son égout. Toutefois, on trouvera à « La Ruche » à des prix très modérés : pain, charcuterie, lait, sardines, fromage, chocolat, miel, biscuits ; vin, café, bière, limonade, lait, etc., « le tout fourni par le M. D. G. ou « La Ruche ».

1 1/2 h.

**CONCERT INSTRUMENTAL**, par la « Symphonie de la Bellevilloise »

2 1/2 h.

**GRANDE FÊTE ENFANTINE**, offerte par les Enfants des sections de pupilles des Sociétés coopératives de la région parisienne, les Enfants de l'Union des Syndicats de la Seine, et les Enfants de « La Ruche ».

**ALLOCUTION PAR SEBASTIEN FAURE**

## A TOUS !

La fête annuelle de LA RUCHE aura, cette année-ci, un éclat exceptionnel et un caractère particulier :

### CE SERA LA FÊTE DE L'ENFANCE

C'est, en effet, par centaines que seront assemblés, ce jour-là, à LA RUCHE, les enfants du prolétariat de la région parisienne (Pupilles de l'Union des Syndicats et des Sociétés coopératives) venus pour participer à la fête, fraterniser entre eux et les enfants de « LA RUCHE ».

C'est par milliers que parents et amis accompagneront cette légion enfantine — et ce sera un spectacle inoubliable de Grâce, de Joie et de Beauté, que celui de ces Petits, sur qui reposent nos plus fermes et nos plus nobles espoirs — s'ébattant sous le regard de plusieurs milliers de camarades heureux, le cœur réconforté, oubliant pendant quelques heures les rigueurs de la Vie et les difficultés de la Bataille.

A tous, nous adressons une pressante et fraternelle invitation !

Pour LA RUCHE :  
SEBASTIEN FAURE.

NOTA. — Nos lecteurs trouveront dans nos bureaux des cartes de voyage aller et retour Paris-Rambouillet, au prix de 3 fr. 50 pour les adultes et 1 fr. 50 pour les enfants au-dessous de sept ans.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05 0 40
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
Entre paysans (Malesia)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lermine)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malestas)	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation : initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 0 45
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etevant	0 10 0 15

### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10 0 15
La chaîne à canon (Manuel Devaides)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 05 0 10
Lettres de pioupious	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher)	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain	0 10 0 15

### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherke-Soff)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 15
Egotisme et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuna Henry)	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Slackenberg)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
Les lois scolaires	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (P. Pierrot)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 15

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lafarge), chaque chanson.....	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson .....	0 20 0 25
Cartes postales	0 60 0 70

### VOLUMES ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1 1 1 10
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10 0 15
Vues de l'Avenir (Social 12 cartes)	0 75 0 95
Le Syndicat (Pouget)	0 60 0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes)	0 60 0 70

## Communications

PARIS

La libre Discussion. — Causeries du 4<sup>e</sup>, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, mercredi prochain, conférence par E. Murmain,

Aux Camarades,

Un moment où se manifeste parmi nous un réel effort en vue de reconstruire le mouvement anarchiste, est-il bien nécessaire de vous faire remarquer combien il serait utile que nous disposions d'un local privé, bien à nous, non dépendant en aucune façon de la complaisance d'un cabaretier ?

Afin d'avoir ce lieu de réunion, où nous pourrons jour de la plus entière liberté et sans que les camarades soient obligés de s'imposer d'utiles dépenses en consommation, nous avons décidé de jouer, à bail, un local au milieu même de Paris, en plein centre, et par consequent avec toutes les facilités de communication.

Ce local permettra à tous nos amis de se réunir quand bon leur semblera, chacun pourra y étudier sérieusement grâce à une bibliothèque que nous constituerons dans ce but. Ensemble, nous fonderons une véritable U.P. Sociale, avec conférences suivies et variées. Une permanence est prévue et y sera établie.

Enfin, nous organiserons dans notre local des fêtes de propagande et des soirées de famille, en dehors des dates réservées aux réunions de groupes qui y auront leur siège : rien ne sera négligé pour accroître l'étendue du mouvement grandissant.

Nous n'insistons pas, convaincus que vous partagez notre désir, nous comptons sur votre aide et sur l'aide de vos amis pour soutenir l'œuvre naissante.

La fête organisée pour le 31 juillet, à l'U.P. faubourg Saint-Antoine 157, a pour but de couvrir une partie des six premiers mois de location.

Fête de Propagande. — Dimanche 31 juillet, à 2 heures, grande salle de l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, Maline, théâtre avec le concours de Davray et des camarades de Théâtre Libertaire. On jouera : « Monsieur Mansuet, juge », pièce en 1 acte de Galliaux et Montignac, « L'Épidémie », d'Octave Mirbeau.

Conférence sur La Propagande. « Ce qu'elle est, ce qu'elle devrait être. »

Prix d'entrée : facultatif.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis à 8 h. 30, soir, chez Guillet, marchand de vins, rue Thiers, place du marché couvert, afin d'intensifier la propagande anarchiste.

Groupe d'entente anarchiste. — Après une causerie faite par le camarade Trouillé à la nécessité d'une entente anarchiste, il a été décidé que dorénavant tous les copains se réuniraient régulièrement tous les samedis